

Néoconservateurs dans le déni, schizophrénie anti-Trump aggravée | Daniel Davis

La guerre par procuration en Ukraine va de mal en pis pour la coalition de guerre de l'OTAN, et ses dirigeants le savent. La panique s'installe, mais en même temps, il n'existe aucune stratégie pour faire face à l'échec du projet, seulement la manière erratique de Donald Trump de dire une chose aujourd'hui, une autre demain et une troisième entre les deux. Comment la Russie et la Chine vont-elles gérer cette situation ? À Istanbul, Daniel Davis rejoint Pascal Lottaz pour examiner ce qu'ils décrivent comme les contradictions qui orientent la politique étrangère américaine. Ils discutent de la diplomatie de Trump avec l'Iran, la Russie et la Chine, de la loyauté au sein de son administration et des influences concurrentes sur les décisions de la Maison-Blanche. Davis conteste l'idée que les agences de renseignement contrôlent indépendamment la politique, tout en avertissant que l'OTAN ne dispose ni des défenses aériennes ni de la capacité industrielle nécessaires à une guerre contre la Russie. La conversation explore l'escalade européenne, la crédibilité diplomatique et le danger qu'un conflit conventionnel devienne nucléaire. Liens de Daniel : YouTube : <https://www.youtube.com/@DanielDavisDeepDive> X : <https://x.com/DanielLDavis1> Allemand : <https://www.youtube.com/@DanielDavisDeepDiveGermany> Français : <https://www.youtube.com/@DanielDavisDeepDiveFrance> Italien : <https://www.youtube.com/@DanielDavisDeepDiveItalian> Espagnol : <https://www.youtube.com/@DanielDavisDeepDiveSpanish> Russe : <https://www.youtube.com/@DanielDavisDeepDiveRussia> Portugais : <https://www.youtube.com/@DanielDavisDeepDivePortuguese> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenez Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Une conversation à Istanbul avec Daniel Davis 00:56 La politique contradictoire de Trump envers l'Iran 03:12 Diplomatie, confianc

#Pascal

Bon retour à toutes et à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, un épisode très spécial, car je suis à Istanbul avec mon ami et collègue, Danny Davis. Danny, bienvenue. — C'est toujours un plaisir d'être ici. Et c'est bien d'être à Istanbul aussi. Eh bien, ces deux derniers jours ont été fascinants, avec une très bonne conférence, je dirais. Et maintenant, nous nous préparons à reprendre nos vies normales et à faire face à la folie de la politique internationale. Je vais le formuler ainsi : qu'avez-vous lu aujourd'hui ou hier sur la politique internationale ? Je veux dire, sur ce qui se passe aussi

aux États-Unis, peut-être la rencontre entre Xi et Trump, et ainsi de suite, qui rejoint d'une manière ou d'une autre ce dont nous avons discuté ici, à la conférence. Y a-t-il quelque chose qui vous vient à l'esprit ?

#Daniel Davis

Eh bien, une chose saute immédiatement aux yeux : le président Trump a donné, le vingt-sept, presque deux interviews distinctes, façon docteur Jekyll et monsieur Hyde, le même jour. Dans l'une, il a dit que les Iraniens avaient, en gros, déjà perdu sur le plan militaire, et que tout allait bien. Et la bonne nouvelle, c'est qu'ils n'ont plus de programme d'armes nucléaires, parce qu'il a déjà été détruit. Donc, ce n'est pas un problème. Puis, quelques heures plus tard, dans une autre interview, il dit : « Eh bien, vous savez, au fond, nous devons nous assurer qu'il n'y ait pas d'arme nucléaire. L'Iran ne peut pas avoir d'arme nucléaire, et nous ferons tout ce qu'il faudra. » Et moi, je me dis : « Attendez une minute. Vous venez de me dire aujourd'hui qu'il n'y avait plus de programme nucléaire, qu'il avait disparu. » Et plus tard, le même jour, il dit : « Oui, eh bien, il faut s'assurer qu'ils n'en aient pas. » Alors, c'est lequel des deux ?

Et si le détroit d'Ormuz est ouvert, et si vous faites sortir davantage de pétrole aujourd'hui qu'avant la guerre, il dit — il dit — alors je ne vois pas comment on peut dire qu'il y a eu cette guerre de, quoi, huit mois, que tout a été détruit, qu'il y a eu ces blocus opposés, et qu'en même temps, il est sorti plus de pétrole qu'avant même la guerre. Je ne vois pas comment c'est physiquement possible, mais c'est pourtant ce qui est avancé. Et quand on regarde ce genre de choses, on est obligé de se demander : sur quelle planète vivons-nous ? Comment mener une politique étrangère ? Comment faire une bonne analyse et dire : d'accord, voilà ce que je pense qu'il faut faire. Voilà ce qu'ils font. Voilà ce que disent les experts. Mais moi, je pense que ceci fonctionnera, alors qu'on a potentiellement au sommet quelqu'un — et c'est ce que vous dites — d'irrationnel, qui est incapable de prendre des décisions rationnelles, ou même de se souvenir, d'un discours à l'autre, de ce qu'il a dit et de ce qu'il pense être la situation ? C'est difficile.

#Pascal

C'est très difficile. Et je veux dire, on en a aussi parlé lors de la conférence, n'est-ce pas ? Vous avez d'ailleurs souligné que, pour avoir un environnement international relativement stable, ce qu'on souhaiterait, c'est un dialogue adulte entre ces différents partenaires, n'est-ce pas ? Cela dit, vous savez, la manière dont Donald Trump a accueilli Xi Jinping, en allant lui-même à l'aéroport... C'est assez révélateur. Il semble essayer de traiter Xi, et aussi Vladimir Poutine, de façon plutôt correcte sur le plan personnel. Mais qu'est-ce que cela implique pour la politique internationale, si les décisions politiques deviennent ensuite imprévisibles, surtout à l'égard de puissances de second rang, comme l'Iran, par exemple, qui peut malgré tout provoquer tout ce chaos sur la scène internationale ?

#Daniel Davis

Eh bien, je veux dire, c'est une autre version de la situation Jekyll et Hyde. Donc, vous avez... c'était quoi ? Je pense vers mai deux mille vingt-cinq... Le président Trump rencontre le président Poutine à Anchorage, en Alaska. Et tout le faste, le tapis rouge, toutes sortes d'optimisme, tout cela n'aboutit littéralement à rien. D'après les Russes, en tout cas, Trump accepte toutes sortes de choses. Ils sont contents, parce qu'on peut mettre fin à la guerre. Et puis, rien de tout cela ne se concrétise. Il ne donne suite à rien. Il n'exige pas de la partie ukrainienne qu'elle fasse quoi que ce soit de son côté. Et puis tout s'effondre. Maintenant, le voilà avec Xi Jinping. Et il l'a déjà fait auparavant : encore du faste et des cérémonies. Il va à l'aéroport. En apparence, ça rend bien. Très bien. Il s'occupe de ça.

C'est bien. C'est sa manière de montrer qu'il prend la diplomatie au sérieux : il se déplace lui-même. C'est très rare qu'il aille à l'aéroport. Il faut vraiment quelqu'un d'important, enfin bref. D'habitude, il est dans le Bureau ovale. Parfois, il les rencontre à leur arrivée. Et c'est tout. Mais il l'a déjà fait par le passé, et puis ça n'a de nouveau rien donné. Ensuite, il repart dans l'autre sens et se remet à dire tout ce mal de la Chine : qu'ils trichent, qu'ils nous arnaquent, et qu'il va leur imposer encore plus de droits de douane. Comment peut-il faire des affaires avec les États-Unis ? Comment Xi Jinping, Donald Trump, Erdogan, l'ayatollah actuel... comment n'importe qui peut-il négocier avec lui, quand on ne sait pas, d'une minute à l'autre, quelle sera sa position ?

#Pascal

C'est vrai. C'est vrai. Et c'est un énorme problème. On ne peut pas faire de diplomatie comme ça. Et c'est pour ça que, j'imagine, les Russes en sont arrivés à la même conclusion que les Iraniens : les Américains sont structurellement incapables de conclure des accords, incapables de tenir un accord. Parce que même si vous concluez un accord, comme l'ont fait les Iraniens avec le protocole d'accord — et ce n'était qu'un protocole d'accord, vous savez, pas un traité —, c'était quand même un accord.

C'était une voie pour, vous savez, faire retomber toute cette situation et revenir à une relation internationale, disons, civilisée, non ? Et il a tout jeté par la fenêtre, pratiquement dès la seconde où il l'a signé. Ce qui m'a aussi expliqué pourquoi il l'avait signé : parce que c'était en quelque sorte une déclaration de reddition. Je crois que vous avez dit ça aussi sur votre chaîne. Oui. Mais dans son esprit, ça n'avait aucune importance. Peu importe, je peux signer un bout de papier toilette, non ? Ça ne change rien. De toute façon, je fais ce que je veux. Si ça me rapproche un peu de ce que je veux, c'est-à-dire peut-être juste une petite pause, pour ensuite pouvoir essayer autre chose, alors ça me va. Enfin, c'est sans conséquence, du moins, c'est l'impression que ça me donne, pour lui et son administration. Eh bien, voyez, c'est là qu'il y a un problème supplémentaire.

#Daniel Davis

Sur le protocole d'accord, par exemple, quand il a signé ce truc, puis qu'il a tenu cette grande conférence de presse juste après, où il a expliqué ses raisons... ses raisons étaient rationnelles. Elles étaient logiques. Oui, bon, je ne peux pas continuer comme ça. Notre réserve stratégique de pétrole

était vraiment au plus bas, et en quatre semaines, elle pouvait tomber en dessous du niveau critique. C'est le cas maintenant. Il a dit : « Je ne veux pas être le président Hoover. Je ne veux pas être celui qui préside à une dépression mondiale. Je ne veux pas être celui-là. » C'était sage de le dire. C'était justifié.

Et puis, il a jeté tout ça par la fenêtre en l'espace de, je crois, cinq jours. C'est à ce moment-là qu'on a établi ce corridor sud, dans le corridor omanais du détroit d'Ormuz, ce qui sortait complètement du cadre du paragraphe cinq du protocole d'accord. On n'a même jamais essayé d'obtenir qu'Israël respecte le paragraphe un du protocole d'accord. Et la seule chose qu'on ait faite, périodiquement, ou pendant un petit moment, c'était de lever les sanctions énergétiques contre l'Iran pendant sept ou huit jours, quelque chose comme ça. Puis on les a rétablies. On n'a jamais fait quoi que ce soit d'autre. Donc tout est tombé à l'eau. Mais ce jour-là, il semblait rationnel et sa logique se tenait. Puis il a simplement ignoré tout ça et il est revenu en arrière. Et maintenant, vous voyez que, depuis le vingt-sept, il recommence à dire, le même jour, des choses qui se contredisent.

#Pascal

Vous pensez que c'est simplement, disons, la façon dont Donald Trump fonctionne ? Ou est-ce plutôt l'ensemble du système gouvernemental actuel qui est imprévisible, parce qu'on ne sait jamais quel camp, parmi ceux qui influencent la politique étrangère, aura le dernier mot ? Je veux dire, même dans son administration, il y a J. D. Vance, qui a une position en politique étrangère qui ne relève pas complètement de la domination de tous les autres. Je dirais que Vance n'est pas un néoconservateur. Mais en même temps, il y a aussi Rubio, n'est-ce pas ? Même au sein du cabinet, on a une sorte de situation à la Docteur Jekyll et Mister Hyde. Oui, voilà le problème.

#Daniel Davis

Lors de son premier mandat, il a fait une chose — premièrement, c'est désormais très clair — il ne s'attendait pas vraiment à gagner. Il n'a donc pratiquement pas fait d'efforts pour constituer un cabinet potentiel avant son arrivée, pour faire vérifier les profils, et tout le reste. Il a été pris de court. Alors, dans les quelques mois précédant sa prise de fonctions, il a dû prendre les personnes qu'il pouvait. Il s'est donc retrouvé avec des gens qui étaient, pour l'essentiel, déjà dans le système. Et pour lui, ça s'est traduit par beaucoup de problèmes. Beaucoup de gens ont résisté, beaucoup l'ont sapé, du moins c'est ainsi qu'il l'a perçu — et beaucoup d'entre nous aussi — comme quelque chose de négatif.

Mais avec le recul, ce n'était pas forcément une mauvaise chose, bien au contraire. Parce que ces gens-là étaient concentrés sur leur travail. Et quand le président Trump disait vouloir faire quelque chose d'irrationnel, d'illogique ou de contre-productif, ils le lui disaient. Ils s'y opposaient, puis finissaient par partir. Pour résoudre ce problème pendant la période allant de deux mille vingt à deux mille vingt-quatre, il s'attendait cette fois à gagner. Ils ont donc déployé beaucoup d'efforts. Et je sais que beaucoup de gens de cette équipe travaillaient déjà énormément depuis des années.

Résultat : ils ont fait entrer presque uniquement des personnes dont la priorité numéro un était la loyauté envers Trump.

#Pascal

Oui. Ensuite, s'ils avaient des compétences.

#Daniel Davis

Et je ne plaisante pas du tout là-dessus. Ça veut dire que, sur toute la ligne, il s'est entouré de gens loyaux jusqu'à l'excès, et ils ne le contrediraient jamais. Ils ne s'opposeraient jamais à lui, ou alors très rarement. Et surtout, parmi les principaux, jamais. Peu importe ce que dit le patron, c'est ce qu'on va faire. S'il dit : « Dites à tout le monde que je tiens une petite arme nucléaire dans ma main », alors oui, je tiens une petite arme nucléaire dans ma main, parce que c'est ce qu'il m'a dit de dire. Et ils le diront avec conviction. Alors, on se retrouve dans une situation où il faut vraiment que quelqu'un, à l'intérieur, dise : « Monsieur le Président, ça ne peut pas marcher. Ça va nous nuire. Nous ne pouvons pas faire ça. » Et qu'il soit prêt à partir si le président répond : « Je vais le faire quand même. » Parce qu'il faut pouvoir dire : « Écoutez, je ne vais pas nuire à notre pays. Ma loyauté va uniquement à mon serment envers la Constitution et envers la fonction, pas à vous personnellement. » Or, ça n'existe pas, et nous en payons le prix.

#Pascal

Parce qu'il y a eu pas mal de purges dans leurs services, juste avant le début de la guerre en Iran, n'est-ce pas ? Quelques personnes ont été écartées, et des généraux comme des amiraux ont été remplacés. Vous pensez que cela se répercute maintenant aussi dans l'armée ? Le Pentagone est-il désormais rempli de béni-oui-oui, comme il l'était déjà plus ou moins ?

#Daniel Davis

Beaucoup d'entre eux l'étaient. Et en fait, pour bon nombre de ces purges, les éléments dont on dispose semblent indiquer qu'il s'agissait davantage d'une sorte de vendetta personnelle de Hegseth : « Je cherche des généraux "woke", ou des gens qui étaient... ou deux DEI », comme il les appelait, et ainsi de suite. Et, vous savez, ils n'étaient pas suffisamment loyaux. Mais pour certains d'entre eux, semble-t-il — et pour l'un d'eux en particulier, au Commandement Sud —, il semble qu'ils refusaient de faire ce que disait le secrétaire à la Guerre. Notamment tuer des gens à bord de bateaux que nous accusions d'être des trafiquants de drogue. Ce n'est pas un crime passible de la peine de mort, et pourtant nous les tuons quand même. Apparemment, lui refusait de faire ça.

#Pascal

Même s'ils l'étaient, puisqu'ils n'ont jamais apporté la preuve qu'ils l'étaient réellement.

#Daniel Davis

Eh bien, de quelque manière qu'on regarde les choses, il n'y en avait aucune. Aucune loi ne vous autorise à faire ça. Et il n'y a eu aucune procédure régulière, tout ce genre de choses.

Apparemment, il s'y est opposé. Alors ils lui ont dit : soit tu marches avec nous, soit tu pars. Et il est parti. Malheureusement, après ça, il n'a rien dit. Une fois à la retraite, il n'est pas venu nous expliquer pourquoi. Alors, on peut se dire : oui, s'il en était bien ainsi, il avait une certaine morale. Mais on n'en sait rien. Tout ce qu'on sait, c'est que quelqu'un d'autre a pris la parole, et que ces exécutions ont bien eu lieu.

#Pascal

Alors, qu'en pensez-vous ? Quelles options restent possibles ? Car l'un des faits, c'est aussi que les États-Unis sont là. Ils restent, je dirais, la plus grande des grandes puissances, n'est-ce pas ? C'est une superpuissance. Et aujourd'hui, le processus décisionnel est totalement irrationnel. On ne peut se fier à rien. Même nous, dans le domaine de l'analyse, nous essayons sans cesse de trouver une logique à quelque chose qui est peut-être, par nature, dénué de sens. À votre avis, comment les gens vont-ils composer avec ça ?

#Daniel Davis

Je veux dire, on le voit en ce moment même, surtout sur la scène des autres acteurs mondiaux. Ils font simplement de leur mieux. Je pense que beaucoup de gens se disent : « Apaisons Trump autant que possible, sans céder nos intérêts nationaux, dans la mesure du possible, et essayons juste de passer de l'autre côté de l'ère Trump. » Parce que l'Amérique, elle, sera toujours là. Il ne lui reste que quelques années, s'il vit jusque-là. Et la question se pose de savoir si sa santé tiendra. Mais je pense que c'est ce qu'ils vont faire.

#Pascal

Ils doivent passer de l'autre côté. Que pensez-vous de l'argument de Brian Berletic, qui est peut-être aujourd'hui la voix la plus percutante dans notre milieu ? Il dit, en gros : tout ça, ce n'est que de la poudre aux yeux. En réalité, la politique étrangère des États-Unis est essentiellement définie par un conglomérat de groupes de réflexion, du complexe militaro-industriel, du département d'État, du département de la Guerre, et ainsi de suite. Ils se réunissent de temps à autre, puis ils rédigent des documents d'orientation. Et ce qu'on trouve dans ces documents, ainsi que dans les rapports de la RAND Corporation — pas le Hudson Institute... quel est l'autre déjà ? Le groupe de réflexion conservateur... enfin, les rapports de la RAND Corporation — eh bien, c'est ça, la politique. Ensuite, des gens comme Biden, Trump et les autres ne font plus ou moins qu'appliquer, sous des formes et avec des nuances différentes, ce qui a déjà été décidé par l'État profond. Il y a clairement une part de vérité là-dedans.

#Daniel Davis

Mais je ne dirais pas qu'ils déterminent la décision. Ils l'influencent. Parce que même avec Biden, c'est lui qui devait trancher. C'est lui qui devait donner son accord, ou non. Avec le président Trump, c'est pareil. Il y a la politique de sécurité nationale qui a été publiée dès la première année. Une grande partie était pertinente. C'était rationnel et logique. Nous allons nous concentrer sur notre hémisphère. Nous allons désamorcer les tensions au Moyen-Orient. Ce à quoi, évidemment, il est allé complètement à l'encontre. Le document en lui-même était bon. Mais il est allé complètement à son encontre, parce que d'autres personnes, elles aussi au sein du cercle rapproché de Washington, D.C. — enfin, relativement rapproché — ne voulaient pas de ça.

Ça ne leur a pas plu. Ils voulaient s'impliquer davantage, et ainsi de suite. Il y a donc cette bataille permanente, en coulisses, pour avoir l'oreille du président Trump. J'ai parlé à des gens qui étaient dans la pièce, et ces voix existent. Il n'y a donc pas une seule voix, tandis que tout le reste ne serait là que pour la galerie, ou je ne sais quoi. Parce que le président Trump est aussi imprévisible en coulisses, parfois même davantage. Donc, quand une voix lui parle à l'oreille aujourd'hui, il l'écoute. Puis, demain, une autre voix lui parle dans l'autre oreille, et il peut écouter celle-là. Et puis il peut simplement dire : « Bon, disparaîs, toi. »

Et quelqu'un d'autre peut dire : « Hé, Monsieur le Président, n'écoutez pas cette voix-là. C'est un mauvais type. » Et tout d'un coup, ce gars est mis au ban. J'ai parlé précisément à l'un d'eux qui a été écarté, et il n'a jamais eu la possibilité de revenir. Donc je sais que c'est bien le cas. Et avant, ce n'était pas comme ça. J'ai parlé à d'autres personnes qui ont travaillé pour Trump en deux mille vingt, et elles m'ont dit que ce n'était même plus le même homme. Avant, il écoutait tous les avis, puis il décidait lesquels il allait suivre. Maintenant, c'est presque comme s'il n'en était plus capable. Il écoute simplement quelqu'un d'autre et écarte les autres voix. Donc c'est un gros problème.

#Pascal

Oui, et puis Netanyahu se retrouve à la Maison-Blanche, et deux ou trois jours plus tard, il y a une guerre avec l'Iran. Une coïncidence, bien sûr, je suis sûr qu'il n'y a aucun lien. Il ne lui a pas chuchoté à l'oreille. Non, il a crié, je pense. C'est un énorme problème. C'est un énorme problème. Parce que, encore une fois, ça ne disparaît pas. Les États-Unis, même si on le déplore, même si on dit que c'est peut-être la pire façon de mener une politique étrangère, c'est de facto une autre manière de faire de la politique étrangère. Ce qui explique sans doute pourquoi... À votre avis, comment les Russes vont-ils réagir à ça ? C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles ils se disent : faisons la guerre, pas vrai ? Parce qu'il n'y a pas d'autre option.

#Daniel Davis

Oui, et je pense que, même avant d'en arriver à ça, pour répondre à cette première question : qu'est-ce qu'on va faire ? Il faudra un dirigeant fort, parce qu'aucune de ces voix n'a le pouvoir. Elles

ont de l'influence. Elles ont accès aux décideurs. Bon, en soi, il n'y a rien de mal à avoir cet accès. Je veux dire, je peux être là et dire : « Oui, taisez-vous. Je vais vous écouter. Mais demain, je veux vous entendre de nouveau, parce que peut-être que j'aime ce que vous avez à dire, parce que vous avez un bon bilan sur certains sujets, peu importe. » Et le lendemain, je reviendrai vous écouter. Mais si vous avez un dirigeant fort, doté d'une boussole morale et d'une vision stratégique, alors toutes ces choses passent par ce filtre. Et vous les rejetez ou vous les acceptez selon la manière dont elles s'appliquent aujourd'hui.

C'est possible. C'est juste qu'on n'en a pas eu un comme ça depuis très longtemps. Enfin, même Obama est arrivé au pouvoir, regardez sur quoi il a fait campagne en deux mille huit, et à quel point lui aussi a vraiment changé au cours de ses huit années. Il a donc un peu perdu de sa fermeté. Donc, oui, je pense que c'est le cas. Pour revenir à votre autre question, sur la manière dont les Russes, en particulier, voient les choses, je pense qu'on voit qu'ils font tout ce qu'ils peuvent. Même après l'échec d'Anchorage, au lieu de simplement dire : « Bon, c'est fini, on arrête », ils essaient encore de lui parler. Quand ils ont laissé Jared Kushner et Steve Witkoff venir il y a quelques semaines, il y a deux ou trois semaines, j'ai d'abord été vraiment surpris, parce que je me suis dit : « Pourquoi écouteriez-vous ces types ? »

Eh bien, vous ne les auriez pas laissés revenir. Mais Poutine lui-même leur a ouvert la porte en disant : « Bien sûr, je parlerai à ces gars-là. » Je veux dire, ils ont la présidence ici, donc ça se tient. Il se dit : « Vous n'avez aucune expérience diplomatique, mais, au passage, c'est quelque chose qu'on peut exploiter. Et vous avez l'oreille du président Trump. Il écouterait ce que vous lui direz. » Alors, ils se disent : « On va voir si on peut obtenir quelque chose. » Entre-temps, je pense que leur hypothèse — et je crois que c'est le cas sur tous les sujets — c'est que tout ce qu'on essaie va échouer. Et qu'ils devront régler leurs problèmes eux-mêmes, avec leurs propres ressources, en espérant que, peut-être, le président Trump pourra faire quelque chose qui leur convient.

#Pascal

Alexander Mercouris et Alex Christoforou, sur leurs chaînes de The Duran, avancent maintenant l'argument suivant : vous savez, on a vu quelque chose de similaire récemment, juste avant que Kushner et... comment s'appelle-t-il déjà ? Kushner et Witkoff, juste avant qu'ils ne se rendent à Moscou. Une semaine plus tôt, le directeur de la CIA était allé à Moscou, n'est-ce pas ? Ratcliffe. Et récemment, en fait, Ratcliffe a rencontré Zelensky avant que Zelensky ne vienne aux États-Unis pour l'Assemblée générale, à New York. Il l'a rencontré en Irlande.

Cela amène nos collègues de The Duran à soutenir, en quelque sorte, que le directeur de la CIA s'implique désormais personnellement pour tenter d'influencer les choses — la guerre — parce que, selon eux, la CIA est aujourd'hui largement aux commandes, bien davantage encore que le Pentagone, dans la manière dont tout cela est mis en œuvre, y compris le partage de

renseignements, le ciblage, et ainsi de suite. Vous adhérez à cette analyse ? Pensez-vous que Ratcliffe essayait là encore de négocier et, au fond, d'attirer les Russes vers un cessez-le-feu ? Comment interprétez-vous cela ?

#Daniel Davis

Oui, je doute que ce soit le cas à ce point-là. Et la CIA a une histoire très longue et très trouble dans ce genre de pratiques. Donc, je pense qu'on part du principe qu'il y en a, dans une certaine mesure. Mais le directeur de la CIA ne peut pas, de son propre chef, aller faire quoi que ce soit de ce genre sans l'autorisation directe du président. Ce n'est tout simplement pas possible. Il y a donc une limite à ce qu'il peut faire. Et je pense que l'hypothèse la plus probable, c'est qu'il a été envoyé là-bas parce qu'il y a une équipe centrale, au sein de la Maison-Blanche, qui a déterminé comment tout cela allait se dérouler. C'est quelque chose d'improvisé, censé passer par la NSA, dans sa version Trump, ou peu importe comment on l'appelle. Ils discutent de tout ça, puis ils disent : « Très bien, envoyons Rubio ici. Envoyons Ratcliffe là-bas. Envoyons Witkoff de ce côté-là », et ainsi de suite. Donc ils font tout cela. Ils ont un message interne, approuvé par le président Trump avant de partir. Parce que sinon, il faudrait supposer l'existence d'un acteur indépendant. Et je ne vois tout simplement aucun élément qui l'indique.

#Pascal

D'accord, d'accord. Donc, selon vous, non, non, toutes les ficelles se rejoignent toujours à la Maison-Blanche. Ce n'est pas comme si des institutions agissaient de leur côté, de façon clandestine.

#Daniel Davis

À ceci près qu'une fois que cette chaîne est déclenchée, elle peut faire des choses dont ils ne parlent peut-être pas au départ. Il peut donc y avoir une certaine marge de manœuvre dont ils n'ont pas connaissance. Mais je pense que le déclenchement reste lié à cette chaîne.

#Pascal

Pourquoi le rencontrent-ils en Irlande, si Zelensky était de toute façon en route pour les États-Unis ? Est-ce que ça a le moindre sens ? C'est bizarre.

#Daniel Davis

Je n'ai rien là-dessus. Aucune idée. Il y a tellement de choses qui n'ont pas beaucoup de sens.

#Pascal

Non, non, ils ne le font pas. Mais on doit être en pleine panique en ce moment, non ? Parce que, d'accord, le récit officiel, surtout dans tous les journaux européens, reste : « Oh, la Russie est dans l'impasse, elle ne peut pas avancer, et maintenant elle est désespérée. » C'est encore le récit aujourd'hui, même en septembre deux mille vingt-six. C'est complètement dingue. Mais les gens à la Maison-Blanche, eux, comprennent. Et je suis presque sûr que même Merz, Macron et les autres savent que, sur le terrain, la situation bouge vraiment, et qu'elle évolue de manière spectaculaire contre les intérêts de l'OTAN. Vous pensez qu'il y a maintenant une forme de coordination d'urgence pour savoir comment gérer ça ? Moi, non.

#Daniel Davis

J'aimerais que ce soit le cas. J'adorerais qu'il y ait une coordination d'urgence pour faire face à la réalité, peu importe ce qu'ils pourraient dire, bla bla bla, devant les caméras. Mais si, en coulisses, il y avait un peu de réalisme, j'aurais un peu plus d'optimisme et d'espoir. Mais je crains que ce ne soit pas le cas. Parce que les mesures qu'ils prennent et ce qu'ils disent en public... on voit aussi des actes qui vont dans ce sens. Alors, on est obligé de se demander s'il n'y a peut-être aucun réalisme en coulisses, s'ils ne reconnaissent pas la réalité. Parce que je vois tellement d'actions venant de... Enfin, regardez Merz. Prenons-le comme exemple. On voit qu'ils ont subi deux grosses défaites électorales d'affilée face à l'AfD, et puis, de manière générale, c'est l'impression qui se dégage.

Vous avez la France, où la plupart des sondages disent que Marine Le Pen va gagner l'année prochaine, et cetera. Normalement, ça devrait déclencher un réflexe de survie politique. Il faudrait changer nos politiques, surtout si une grande partie du problème, c'est le soutien à cette guerre qu'on ne peut pas gagner, et que mes généraux, en coulisses, devraient me dire qu'on ne peut pas gagner. Alors, ça devrait changer la politique menée. Mais ce n'est pas le cas. Ils continuent sur une voie qui est presque suicidaire. Je ne veux donc pas avoir l'air d'un théoricien du complot, mais quand les éléments concordent, il faut commencer à les prendre en considération. Et il faut se demander : est-ce que l'intention est de provoquer une guerre générale entre la Russie et l'OTAN ? Ça paraît absurde, rien que de le dire à voix haute. Non, mais les actes... Vous vous dites qu'il y a peut-être quelqu'un qui pense réellement vouloir faire ça, pour une raison tordue. Je ne sais pas.

#Pascal

Alors, croyez-moi, enfin... écouter les infos en Europe, et même les lire... J'ai passé tout le mois d'août en Suisse, essentiellement. Le niveau de propagande guerrière est complètement fou. C'est dingue. En ce moment, tous les grands journaux et toute la communication publique disent : « La guerre arrive, la guerre arrive. Les drones, la guerre hybride... il faut se préparer. C'est inévitable. Les Russes sont désespérés. Ils vont attaquer par désespoir, donc il faut se préparer à une attaque surprise », et ainsi de suite. C'est vraiment, vraiment bizarre. Donc, même si ces gens ne font pas ça à huis clos, en élaborant des plans ou je ne sais quoi, on a l'impression que la guerre — pas l'euphorie, mais presque une forme d'euphorie guerrière — pousse tout dans cette direction. Et je ne

serais pas surpris qu'à Washington, certains se disent : « Bon, si quelque chose peut sauver la situation, alors ce sont peut-être quelques millions de soldats de plus, non, à envoyer dans tout ça. » Ce serait logique, en fait, non ?

#Daniel Davis

Je veux dire, de façon réaliste, de leur point de vue, premièrement, l'ensemble de l'Occident — les États-Unis, l'OTAN, tous ceux qui seraient de notre côté — n'est pas de taille, sur le plan conventionnel, face à la Russie. Évidemment, sur le nucléaire, on sait ce que ça donnerait. Ce serait le suicide de tout le monde. Mais sur le plan conventionnel, nous serions anéantis. Déjà, l'Ukraine — pour revenir à ce que vous disiez sur l'Ukraine dans cette guerre — n'a plus de défense contre les missiles balistiques. Ils n'en ont aucune. Ils disposent de quelques moyens contre les missiles de croisière et les drones, mais c'est perméable. En revanche, contre les missiles balistiques, ils n'ont rien. La Russie peut désormais faire ce qu'elle veut, où elle veut, et vous ne pouvez rien arrêter.

Nous avons donné tellement de ce matériel à l'Ukraine. Nous n'en avons même plus beaucoup ailleurs. Et il y a un point sur lequel j'insiste vraiment, parce qu'il est si important : si quelqu'un en Europe pense qu'il va mener une guerre conventionnelle contre la Russie — et, bien sûr, ce seront surtout des drones et des missiles, particulièrement au début — alors il ferait sacrément mieux d'avoir une bonne défense aérienne intégrée à tous les niveaux. À plusieurs niveaux, des drones jusqu'aux missiles de croisière et aux missiles balistiques. Il faut avoir ce système intégré. La Russie l'a très bien développé, et même ce système-là présente des failles qu'on peut exploiter. Nous, nous n'avons presque rien de tout ça.

Vous savez, regardez ce qui est frappé en Russie en ce moment : les infrastructures énergétiques, les centrales, les usines, tout ce genre de choses. Enfin, ils ont énormément de cibles. Et ils en abattent beaucoup. Ils développent aussi leur réseau de camions équipés de canons, et tout le reste, pour protéger ces cibles. Nous, on n'a même pas tout ça. Tout ce que nous avons serait vulnérable. Si nous entrons en guerre, ils pourraient probablement — et je sais qu'ils ont ce matériel en réserve — lancer plusieurs milliers de missiles sur une période d'environ douze heures. Ils pourraient tout frapper, et nous ne pourrions rien arrêter. Et voilà votre point de départ. Pourquoi vouloir vous engager dans quelque chose que vous perdriez presque à coup sûr ?

#Pascal

Parce que vous ne pouvez rien faire d'autre. C'est comme ça que les Japonais sont entrés dans la Seconde Guerre mondiale. Oh, ne me sortez pas ça. Voyons. Attaquer les Américains dans le Pacifique, c'était stupide. C'était vraiment une chose stupide à faire. Et ils le savaient. Ils savaient que c'était extrêmement imprudent, mais c'était comme... qu'est-ce que vous faites, sinon ? Alors, vous pensez que... Enfin, j'espère que non. J'espère que non.

#Daniel Davis

D'accord. Dans le cas des Japonais, mon évaluation, en tout cas, c'est que leurs chances de réussite étaient faibles. S'ils avaient trouvé ces porte-avions à Pearl Harbor et qu'ils les avaient mis hors de combat, toute la guerre aurait été différente. Oui. Mais ils ne les ont pas trouvés. Il y a eu des circonstances fortuites, vous savez, des nuages et d'autres éléments, puis la bataille de Midway. Même si la bataille de Midway avait tourné autrement, si nous n'avions pas mis ces quatre porte-avions hors de combat, les choses auraient aussi pu évoluer très différemment. Oui. Mais ici, ce n'est pas le cas. On ne peut pas dire : « Eh bien, si tout se passe comme on veut, ça peut marcher. » Rien ne va se passer comme vous le voulez. Rien.

C'est comme si, dans cette analogie, vous n'aviez même pas de porte-avions. Et je ne sais pas ce que vous espérez, parce que tout ce qu'on peut observer montre que, si ça commence, vous êtes déjà sur le déclin. Et bien sûr, la capacité industrielle, c'est le facteur le plus important. Parce qu'il faut des années d'efforts à grande échelle pour la modifier et la faire remonter. Ils n'y ont même pas réfléchi, encore moins mis cela en œuvre. Pendant ce temps, la Russie tourne à plein régime, si vous voulez, sur ses huit cylindres. Donc, entrer en guerre serait aussi irrationnel, et presque aussi suicidaire, qu'on puisse l'imaginer. Et, bien sûr, nous n'avons même pas parlé de la possibilité d'une escalade nucléaire, ce qui pourrait arriver beaucoup trop facilement.

#Pascal

En fait, vous me donnez un peu d'espoir. Même s'il ne reste qu'un pour cent de rationalité, alors vous n'irez pas jusque-là. D'accord, espérons qu'il reste ce un pour cent. Danny Davis, on ne sait jamais. Juste avant de terminer, Danny a bien sûr sa propre chaîne YouTube, « Daniel Davis Deep Dive », que vous trouverez aussi en allemand, en français, en italien, en espagnol, en russe et en portugais. Allez y jeter un œil. Je mettrai les liens dans la description ci-dessous. Y a-t-il un autre endroit où les gens devraient pouvoir vous trouver ?

#Daniel Davis

C'est juste le compte X de Daniel Davis. C'est Daniel L. Davis, le numéro un sur X. Les liens sont dans la description. Danny, à très bientôt. D'accord. Super. Merci.